

la fabrique

documentaire

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2020



INTRODUCTION

I. PRODUCTIONS

II. RÉFÉRENCES

III. ACTION DOCUMENTAIRE

GRAPHIQUE FINANCIER

CONCLUSION

INTRODUCTION

Depuis 2005, [la fabrique documentaire](#) réalise et programme des œuvres documentaires, qui engagent des points de vue d'auteur.e.s. Pour les médias publics francophones, elle produit des documentaires sur de grands enjeux internationaux : économie extractive, justice pénale internationale, portraits de métropoles... Elle met son expertise d'information et de communication au service de clients d'intérêt général : institutions culturelles, collectivités locales, ONG... Depuis 2015, la fabrique documentaire utilise le cinéma pour partager avec le public un regard sur les principales questions de notre temps : écologie ; réduction des inégalités culturelles, générationnelles et sociales... La fabrique documentaire travaille dans un souci d'utilité sociale et dans un esprit de proximité. Elle privilégie les projets qui lui semblent de nature à nourrir la pensée, voire à infléchir le réel.

L'année 2020, dans un contexte fortement perturbé mais avec peu d'impact pour les activités de plein air, a été pour la fabrique documentaire une année de consolidation qualitative et quantitative, dans ses trois grands axes d'activité :

- Productions (réalisation de projets documentaires d'auteur) ;
- Références (communication, programmation et formation pour des clients institutionnels) ;
- Action documentaire (manifestations documentaires favorisant la transformation écologique et sociale, notamment dans le Nord-Est parisien : Paris 18^e, 19^e, 20^e et communes limitrophes).

Ce dernier axe, né en 2015 avec la première édition du festival Ciné-Jardins, a poursuivi son développement, représentant désormais plus de la moitié du total des produits de l'association. Prenant acte de ce développement structurant depuis six ans, la fabrique documentaire a modifié cette année ses statuts et notamment son objet (article 2) : l'association entend désormais « diffuser » (et non plus seulement produire) des œuvres documentaires, mais aussi « informer et transmettre ».

Le présent Rapport d'activité 2020 se traduit au niveau comptable par les Etats financiers au 31/12/2020 établis par notre cabinet comptable GVA (Paris 16^e), dont les principaux chiffres HT estimés sont les suivants :

Total produits : 131 679 €, stable par rapport à 2019 dans un contexte pourtant perturbé, dont chiffre d'affaires environ 79 000 € (60,0 %) et subventions environ 51 000 € (38,7 %)

Total charges : 129 287 €

Bénéfice net : 2 392 € (soit 1,8 % du Total produits)

EN 2020 :

9 émissions documentaires diffusées sur des radios nationales ou internationales + 4 millions d'auditeurs

20 projections de cinéma dont 15 en plein air

2500 participants à notre Action documentaire

I. PRODUCTIONS

En 2020, la fabrique documentaire a coproduit avec l'association ArchiDB un nouveau documentaire audio original, Port-au-Prince, chercher la vie, diffusé sur 2 radios nationales et 4 radios locales, et sélectionné aux Prix de la création documentaire du festival Longueur d'ondes 2021. Elle a poursuivi son travail documentaire entamé dès 2015 sur l'articulation entre le droit international de l'environnement et les droits humains, par une émission radiophonique intitulée L'environnement, nouveau droit humain ? diffusée en plusieurs versions sur RFI, la RTS et Aligre FM. Elle a rediffusé dans une exposition et sur les ondes des travaux sonores des années antérieures sur l'économie du pétrole à l'embouchure du fleuve Congo et sur la ville de Kinshasa (RD Congo).

En 2020 ces productions, largement diffusées, n'ont que peu apporté sur le plan monétaire à la fabrique documentaire qui les co-produit, leur rémunération étant assurée directement aux auteurs via les diffuseurs et la Scam. Nos productions renforcent par ailleurs le regard critique qui est le nôtre dans le cadre de nos activités de programmation.

L'environnement, nouveau droit humain ?

Volume financier : 1 070 € (+ droits d'auteurs)



Partout dans le monde, aux Pays-Bas, au Pakistan ou en Colombie, des recours juridiques se multiplient depuis le milieu des années 2000 pour forcer des entreprises à polluer moins ou des Etats à protéger davantage l'environnement. Au cœur de ces actions en justice, et singulièrement des recours climat, la question des droits humains : rendre la planète si polluée qu'elle en devient inhabitable, n'est-ce pas manifestement porter atteinte au droit à la vie ? Pourtant, la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 ne fait nullement mention de la protection de l'environnement. Alors... la crise écosystémique mondiale et les actions juridiques qu'elle suscite sont-elles en train de révolutionner notre conception des droits fondamentaux ? En 2020, la fabrique documentaire a ouvert le dossier en trois émissions radiophoniques.

Réalisation : Benjamin Bibas

Diffusions : RTS-La 1^{re}, émission « Prise de Terre » (27 min), le 9 mai ; Aligre FM Paris, émission « Liberté sur paroles » (90 min), le 8 juin ; RFI, émission « C'est pas du vent » (48 min) le 12 juin.



Port-au-Prince, chercher la vie

Volume financier : environ 2000 € (droits versés directement aux auteurs)

Documentaire audio (53 min). Dix ans après le tremblement de terre du 12 janvier 2010 qui a tué plus de 230 000 personnes, la ville de Port-au-Prince se développe toujours sans frein, ni planification. Les habitants doivent trouver des ressources dans un pays perturbé par un Etat corrompu, où l'insécurité règne et où l'agriculture de subsistance est chaque jour grignotée par l'ouverture du marché aux produits américains. Dans ce contexte social marqué par les manifestations liées au scandale PetroCaribe, l'art, la culture populaire et ses racines vaudoues – art de la récupération, peintures murales, processions Rara, luttes « Pingé »... – représentent un espace de résistance, de reconstruction et de beauté. Un lieu vivant, en plein renouveau. Un lieu d'échange également avec le reste du monde, qui est prêt à monnayer l'accès à cette richesse incomparable portée par le peuple haïtien depuis son indépendance en 1804. Peut-être la dernière richesse qui reste actuellement entre les mains de ce peuple...

Réalisation : Benjamin Bibas et Sébastien Godret ; mise en son : Sébastien Lecordier.

Diffusions (par ordre chronologique) : RTBF-La 1^{re}, émission « Par ouï-dire » le 10 janvier ; Aligre FM Paris, émission « Liberté sur paroles » ; Radio Dijon Campus ; Radio Grenouille Marseille ; Radio Campus Paris, émission « Récréation sonore » ; RTS-Espace 2, émission « Le Labo ».

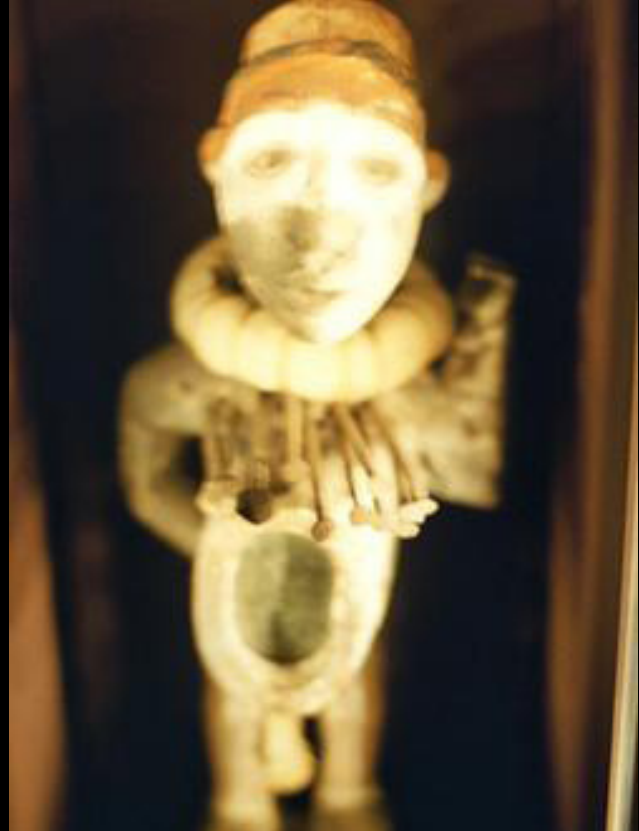
Sélection Prix de la création documentaire festival Longueur d'ondes 2021.

(RE)DIFFUSIONS EN 2020 DE PROJETS ANTÉRIEURS

Kongo, voyage au pays de l'or noir

Série documentaire audio (4 x 53 min) sur l'exploitation des ressources énergétiques à l'embouchure du fleuve Congo et sur les formes historiques de résistance culturelle que les peuples de cette région lui ont opposée, produite en 2012 pour France Culture par **Benjamin Bibas**, réalisée par **Anna Szmuc**.

Diffusion : RTBF / La 1^{re}, émission « Par ouï-dire », du 9 au 30 juin, à l'occasion du 60^e anniversaire de l'indépendance de la RD Congo.



Exposition « Kinshasa Chroniques »

Avec le documentaire audio « Kinshasa, des histoires à nous » (2018, 58 min), et un environnement sonore (30 min, 2014) réalisé à partir d'enregistrements effectués à Kinshasa.

Réalisation : **Benjamin Bibas**,
Sébastien Godret, **Sébastien Lecordier**

Diffusion : Cité de l'architecture et du patrimoine (Paris) du 12 au 30 octobre.



Humans&Climate Change Stories : Pays-Bas

Reportage audio (14 min) réalisé en 2018 sur les impacts du changement climatique dans la province du Nord-Brabant aux Pays-Bas, en compagnie de Stan Fleerackers, agriculteur et éleveur bovin dont l'exploitation est menacée d'inondation.

Réalisation : **Benjamin Bibas**

Diffusion : RFI, émission
« C'est pas du vent », le
23 avril.

II. RÉFÉRENCES

En 2020, la fabrique documentaire a poursuivi et restructuré son activité commerciale en trois grands pôles : communication institutionnelle, programmation, formation. Du fait de la crise sanitaire de la Covid-19, les tournages de deux reportages vidéo institutionnels ont dû être annulés. Mais nous avons su gagner la confiance ou la fidélité de plusieurs grands clients d'intérêt général : institutions culturelles, ONG, fondations, organismes de formation...

1) COMMUNICATION INSTITUTIONNELLE

Fondation Hironnelle Volume financier : 11 000 €

Depuis sa fondation en 1995 suite au génocide des Tutsi au Rwanda, cette ONG basée à Lausanne soutient et finance des médias d'information dans des pays en crise ou en conflit : Radio Ndeke Luka en République centrafricaine, Radio Okapi en RD Congo, Studio Tamani au Mali...

En 2020, comme les trois années précédentes, la fabrique documentaire a assuré l'édition texte du Rapport annuel 2019 de la Fondation Hironnelle, en français et en anglais. Nous avons également réalisé la conception, rédaction et édition de deux numéros du 6-pages semestriel bilingue Fra-Eng *Médiation*, consacré à l'utilité sociale des médias.

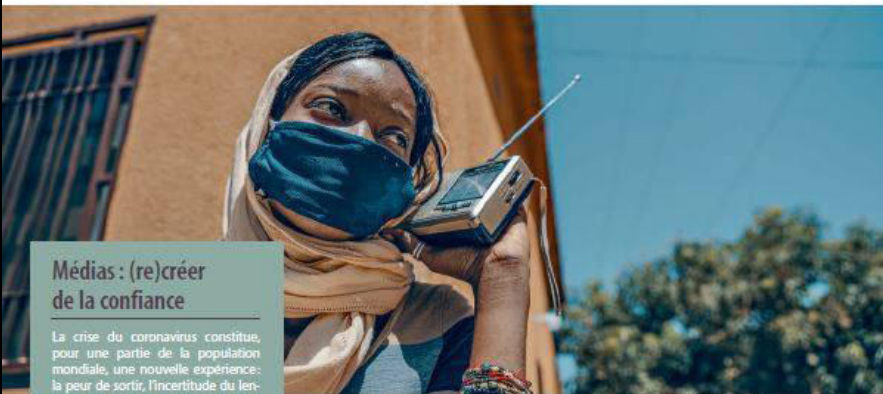
Coordination : Benjamin Bibas

N° 5 // Juin 2020

MEDIATION

S'INFORMER POUR COMPRENDRE, DIALOGUER POUR S'ENTENDRE

Semestriel
publié par
la Fondation
Hironnelle



Médias : (re)créer de la confiance

La crise du coronavirus constitue, pour une partie de la population mondiale, une nouvelle expérience: la peur de sortir, l'incertitude du lendemain, la vie sous l'état d'urgence... Pour d'autres, notamment dans les pays les plus fragiles, ce n'est malheureusement qu'un nouveau fléau qui s'ajoute aux difficultés d'un quotidien déjà très précaire. Mais pour tout le monde, l'accès à une information fiable devient une préoccupation majeure quand il s'agit de se protéger soi et ses proches. Contrer la rumeur, vérifier les faits, permettre la pluralité des points de vue: cette responsabilité des médias d'information devient en temps de crise une nécessité. Afin de répondre efficacement à ce besoin, les médias doivent entretenir une relation de confiance avec leur public. Construire cette confiance prend du temps. Cela nécessite rigueur, professionnalisme, et sens de l'intérêt général. C'est cette approche que la Fondation Hironnelle met en œuvre depuis 25 ans. Jour après jour, émission après émission, avec nos équipes et nos partenaires, nous nous efforçons de construire une relation de confiance avec les populations à qui nous fournissons des informations. Pour leur permettre de décider en toute connaissance de cause comment agir dans leur vie quotidienne, quand vient la crise et au-delà.

LE RÔLE VITAL DU JOURNALISME EN TEMPS DE CRISE

La pandémie de Covid-19 met en lumière le besoin fondamental d'information fiable et crédible lors d'une crise majeure. Dans un tel contexte, le rôle social du journalisme est plus crucial que jamais, mais l'exercice de ce métier est d'autant plus difficile.

Parmi les besoins de première nécessité face à la propagation mondiale de la maladie à Covid-19, figure en bonne place celui de l'accès du plus grand nombre à une information fiable, crédible, impartiale et compréhensible sur tous les aspects d'une telle crise. Le premier besoin est celui d'une information d'utilité publique, médicale et sanitaire sur le virus, et comment s'en protéger. Il s'agit d'informer mais aussi de contrer la désinformation qui se diffuse plus vite que le virus. En même temps, le besoin d'information est aussi celui de comprendre les conséquences, sociales, politiques, économiques de la pandémie. Cela implique pour les journalistes de pouvoir questionner les autorités sur leurs choix et la mise en œuvre de leurs décisions.

Le journaliste peut-il continuer de « tremper la plume dans la plume » en temps de crise? Comment trouver le bon équilibre entre information d'urgence, information de service au public, information « constructive » et enquêtes sans concession sur les réponses apportées par les gouvernements et administrations concernées? Cette mission du journalisme vaut tout le temps. Mais elle est encore plus nécessaire, et d'autant plus délicate à mettre en œuvre en temps de crise. Ainsi, les mises en cause de la liberté de la presse se sont multipliées à travers le monde au premier semestre 2020, sous couvert d'urgence sanitaire, y compris dans des démocraties que l'on croyait solidement attachées à leurs principes (voir encadrés en page 3).

La pandémie crée une menace sur la santé de chacun.e d'entre nous, mais aussi sur nos ressources, et sur notre capacité à vivre ensemble harmonieusement. Autant d'enjeux, d'interrogations globales et locales, qui expliquent sans doute que la demande d'information n'a jamais été aussi forte à l'échelle mondiale (voir chiffres en page 4). Ce besoin essentiel d'être informé, c'est celui qu'éprouvent quotidiennement les populations confrontées à des crises locales ou globales auprès desquelles la Fondation Hironnelle agit depuis maintenant un quart de siècle. Alors que la Fondation Hironnelle a célébré en mars ses 25 ans, nous présentons dans ce numéro nos réflexions, croisées avec celles de médias de référence comme *The Guardian*, sur le rôle vital du journalisme en temps de crise. ■

Caroline Vuillemin
Directrice générale

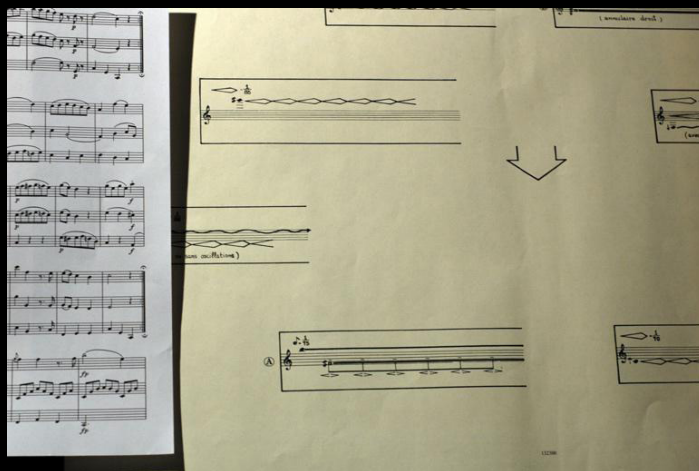
Ensemble intercontemporain

Volume financier : 10 830 €

Créé en 1977 par Pierre Boulez, basé à la Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain est une formation spécialisée dans la création et l'interprétation des œuvres des XX^e et XXI^e siècles.

En 2020, malgré le confinement du printemps qui a rendu plus difficile la réalisation de vidéos institutionnelles, la fabrique documentaire a poursuivi une fidèle collaboration entamée depuis douze ans avec l'Ensemble intercontemporain. Quatre nouveaux épisodes de la série photo-son et vidéo « Un soliste, une œuvre », qui mettent en scène les instrumentistes de l'Ensemble dans la description et l'interprétation d'une œuvre du XX^e-XXI^e siècle, ont été livrés. Nous avons également continué avec l'Ensemble nos travaux réguliers de rédaction-édition-graphisme (brochure de saison, programmes trimestriels, magazine en ligne, site web, etc.) et de conseil en communication.

Réalisation : Benjamin Bibas, Sébastien Lecordier, Emeline Simoes, Juliette Touin



Fonds de dotation des assurances du Crédit Mutuel

Volume financier : 9 000 €

Le Fonds de Dotation des Assurances du Crédit Mutuel (ACM) pour l'éducation et la prévention en santé a vocation à soutenir et développer toute action qui contribue à améliorer l'éducation en matière de santé.

Le Conseil scientifique (CS) du Fonds Prévention des ACM a souhaité consacrer l'une de ses premières actions aux enfants en traitant le thème de la pollution. La fabrique documentaire a conçu, écrit et réalisé deux diapocasts (objets audio et visuels associant images fixes et travail sonore) : « **La co-conception, une méthode heureuse** » à destination des professionnels de santé, et « **Les pollutions nous empoisonnent la vie** » à destination des professeurs de CM2 et des animateurs de centres de loisirs. L'objectif est de sensibiliser les enfants aux pollutions qui nuisent à la santé, et de leur permettre d'avoir une meilleure connaissance de leur propre corps.

Coordination : Sébastien Lecordier



2) PROGRAMMATION



Visions du Réel

Volume financier : 13 144 €

Festival basé à Nyon au bord du lac Léman (Suisse), Visions du Réel se tient chaque année au mois d'avril et fait partie des principales manifestations internationales du cinéma documentaire.

En 2020, la fabrique documentaire a poursuivi une activité entamée dès l'édition 2011 de programmation de thématiques et séminaires pour le festival qui, en cette année exceptionnelle, s'est tenu intégralement en ligne.

Programmation : Emmanuel Chicon

Festival du Film Vert

Volume financier : 3 000 €

Dans le cadre du « Dialogue de Trianon » entre les sociétés civiles française et russe, l'Institut français a demandé à la fabrique documentaire de donner un conseil à la programmation pour le festival du Film Vert, premier festival de films français d'environnement en Russie. Le Festival du Film Vert, organisé par l'agence moscovite Cool Connections, s'est tenu les 9-11 octobre à Kazan, les 16-18 octobre à Saint-Petersbourg et les 11-13 décembre à Krasnodar.

Sa programmation a comporté certains des meilleurs films français d'environnement de la décennie 2010 – *Braguino* (Clément Cogitore, 2017), *Demain* (Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2015), *Le Temps des forêts* (François-Xavier Drouet, 2018), *Wine Calling* (Bruno Sauvart, 2018) -, d'ailleurs projetés lors d'éditions précédentes de notre festival Ciné-Jardins (voir page 14). La fabrique documentaire a également facilité le contact de Cool Connections avec la distribution internationale du film *Demain*.

Conseil à la programmation : Benjamin Bibas



3) FORMATION (Total volume financier : 14 629 €)

- **ESSEC** / Volume fin. : 7 821 €

Basée à Cergy (Val d'Oise), l'Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales (Essec) est un des principaux établissements français d'enseignement supérieur d'administration des entreprises. En 2020, la fabrique documentaire y a poursuivi ses activités de tutorat et d'encadrement des étudiants en Grande Ecole ou en Bachelor of Business Administration (BBA) : modules Expérience Terrain et Going Pro.

- **GERME** / Volume fin. : 2 609 €

Réseau de formation certifié et dédié aux équipes dirigeantes et aux managers, GERME (Groupe d'Entraînement et de Réflexion au Management des Entreprises) a été créé en 1991 pour impliquer les cadres de direction et les dirigeants de TPE aux besoins de transformation des organisations. Depuis 2018, Yann Kerninon et Sébastien Lecordier ont inscrit au catalogue de ces formations Germe un Atelier Cinéma afin de réaliser un « film idiot » avec une soixantaine de dirigeant.e.s qui désirent s'engager pour un progrès humain de la gestion des entreprises et un progrès plus général de la société. Quels que soient leurs parcours, ils ont en commun le désir de progresser, d'apprendre, de s'élever en interrogeant leurs propres schémas de pensées.

- **ESA3-Talis** / Volume fin. : 2 425 €

Depuis plus de 40 ans, Talis Education Group représente un groupe réparti sur cinq campus en France dédié à l'enseignement, à la formation et à l'apprentissage. Au quotidien, le groupe travaille avec le monde de l'entreprise, des collectivités, à travers un réseau d'intervenant.e.s, de consultant.e.s et d'encadrant.es. Depuis Juin 2020, la fabrique documentaire intervient auprès d'étudiant.e.s en cycles Mastères (Bac+4/+5) en marketing et communication sur l'année pour les accompagner dans leur préparation méthodologique de leurs mémoires de fin d'études.

Autres partenaires : Université de Mannheim (Allemagne), FORIM – Université Paris Nanterre (Master Métiers de l'International Coopération et ONG), Université Paris Est Créteil.

Coordination : Sébastien Lecordier



Étudiants de l'Essec en expérience terrain à l'entreprise Sepur (collecte des déchets à Boulogne-Billancourt) © Yann Kerninon

III. ACTION DOCUMENTAIRE

Notre activité d'éducation populaire par le documentaire à l'écologie et au bien commun (ou « action documentaire »), initiée en 2015, a continué son développement en 2020 dans le Nord-Est parisien. Elle représente désormais plus de la moitié des revenus de l'association. Nos deux festivals gratuits de l'été, [Ciné-Voisins](#) (cinéma au pied des immeubles des portes de Paris 20^e) et [Ciné-Jardins](#) (documentaire dans les jardins partagés du Nord-Est parisien), ont connu respectivement leur 4^e et 6^e édition, avec succès dans un contexte sanitaire post-premier confinement où la reprise des activités culturelles en plein air représentait une véritable respiration pour les habitant.e.s. Sur une proposition de l'Institut français, Ciné-Jardins s'est particulièrement intéressé à la Russie dans le cadre du « Dialogue de Trianon » entre les sociétés civiles des deux pays. Avec le soutien de la Ville de Paris, nous avons également renouvelé quatre projections Ciné-Parcs dans les jardins publics ouverts H24 en été.

Au-delà de ces actions destinées à tou.tes, nous avons voulu comme l'année dernière nous adresser à des publics spécifiques dont les besoins d'impression comme d'expression culturelle nous semblent particulièrement importants. Dès le mois de janvier, la Ville de Paris (Mission Cinéma) nous a accompagné.es pour renouveler notre programmation « [Un toit, une toile](#) » inaugurée en 2018 : une série de projections dans les gymnases où le Centre d'action sociale de la Ville de Paris (CASVP) accueille des sans-abris dans le cadre du Plan d'urgence hivernale (PUH). Et nous avons inauguré une nouvelle action : **Radio Python-Duvernois**, afin d'enregistrer la parole des habitant.e.s d'un quartier populaire de Paris 20^e en pleine transformation, sur lequel nous travaillons depuis cinq ans.

Prenant acte de ce développement structurant depuis six ans, la fabrique documentaire a modifié cette année ses statuts et notamment son objet (article 2) : l'association entend désormais « diffuser » (et non plus seulement produire) des oeuvres documentaires, mais aussi « informer et transmettre ».



Projection à la ferme urbaine Zone sensible
Festival Ciné-Jardins, 5 septembre 2020 © Jean-Claude N'Diaye

« Un toit, une toile » 2020

Volume financier : 12 000 €

Du 12 décembre 2019 au 5 mars 2020, 5 projections ont été organisées et programmées conjointement avec le CASVP, à destination d'hommes sans-abris dans les gymnases accueillant le Plan d'urgence hivernale. Nous avons projeté aussi bien des documentaires que des fictions, selon une méthode de programmation incluant en amont une consultation avec le CASVP et, sur place, un vote des sans-abris. Films projetés : *Benda Bilili !* (Florent de la Tullaye et Renaud Barret, 2010), *La Cour de Babel* (Julie Bertuccelli, 2013), *Invictus* (Clint Eastwood, 2009), *Get on up!* (Tate Taylor, 2014) et *De cendres et de braises* (Manon Ott, 2019). La projection de *Get on up!*, biopic consacré à la vie et l'œuvre de James Brown et de Bobby Byrd, a été suivie de quelques pas de danse avec les sans-abris à la manière de James Brown lors d'un atelier emmené par la chorégraphe Sylvie Tiratay / l'espace d'un geste (photo). La projection de *De cendres et de braises* a été suivie d'une conversation avec la réalisatrice Manon Ott.



Coordination : Benjamin Bibas

Ciné-Parcs 2020

Volume financier : 12 000 €



En août 2020, la fabrique documentaire a organisé quatre projections gratuites de cinéma en plein air dans les parcs et jardins de la Ville de Paris, dans le cadre de leur ouverture H24 en été. Les films ont été choisis pour leur capacité à attirer le public le plus large : tous genres, tous âges, toutes cultures, tous milieux sociaux. Programme des séances : *Invictus* (Clint Eastwood, 2009) le 1^{er} août aux jardins d'Eole (18^e), *Persepolis* (Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, 2007) le 20 août au square Monseigneur Maillet sur la place des Fêtes (19^e), *Home* (Yann Arthus-Bertrand, 2009) le 21 août au jardin Villemin (Paris 10^e), *El Gusto* (Safinez Bousbia, 2011) précédé de courts métrages du pionnier français du cinéma d'animation Emile Cohl et suivi d'une démonstration improvisée de quelques pas de danse chaabi le 22 août au square Emile Cohl (12^e). Les projections ont attiré chacune entre 100 et 600 spectateurs, venu.e.s souvent pique-niquer sur place dès avant le film.

Coordination : Benjamin Bibas

Ciné-Voisons 2020

Volume financier : 15 167 €

La 4^e édition de Ciné-Voisons, festival de cinéma au pied des immeubles des Portes du 20^e, a eu lieu du jeudi 16 au samedi 25 juillet, sur deux week-ends. Le thème retenu, alors que le festival inaugurerait la reprise des activités culturelles en plein air après le premier confinement : « Refaire lien ». Près de 500 personnes se sont retrouvées lors des 5 soirées du festival, malgré un contexte sanitaire incertain et des intempéries (une soirée a dû se tenir partiellement en intérieur, dans le respect des distances sanitaires de rigueur).

Le public était comme chaque année très varié (mixité sociale, culturelle, générationnelle...) avec à la fois des habitant.es du quartier visité mais également d'autres quartiers parisiens. Les soirées, composées d'un pique-nique (chacun apporte son baluchon compte tenu du contexte sanitaire, en remplacement de l'habituel buffet participatif) et d'une projection autant que possible en plein air, se sont déroulées comme en 2019 dans le jardin de la Cabane Davout (La Tour du Pin), dans une cour Paris Habitat de la rue Blanchard (Félix Terrier), au square Léon Frapié (Fougères), au pied de la rotonde Python-Duvernois et au Centre Wangari Maathai (Saint-Blaise).

La projection du 17 juillet dans la rue Blanchard a été l'occasion de présenter des courts métrages réalisés par les jeunes du LABEC, Laboratoire d'expérimentation et de création développé par l'association Plus Loin (Paris 20^e), en présence des réalisateurs. A Python-Duvernois, dans le cadre d'un atelier Politique de la Ville, quatre stagiaires de 11-12 ans ont réalisé un diaporama sonore de 5 min à partir d'interviews et de prises de vues d'habitant.e.s du quartier. Ce court métrage, *Python-Duvernois : Mémoires d'un quartier – épisode 3*, a été projeté en présence des stagiaires lors de la soirée Ciné-Voisons à Python-Duvernois. Finalement, l'édition 2020 de Ciné-Voisons aura été l'occasion pour des réalisateurs jeunes voire très jeunes, issu.e.s ou non des quartiers du 20^e, de venir présenter leurs films en public.

Coordination : Benjamin Bibas, Sébastien Lecordier et Emeline Simoes

LE BILAN CINÉ-VOISINS 2020 EST CONSULTABLE ICI



Ciné-Jardins 2020, 6^e édition, s'est déroulé avec succès du 28 août au 12 septembre : plus de 700 spectateurs ont assisté aux 6 soirées de ce festival de cinéma documentaire sur le thème de l'écologie dans les lieux de nature en ville (jardins partagés, fermes urbaines, impasses végétalisées...) du Nord-Est parisien (Paris 18^e, 19^e, 20^e, Saint-Denis, Les Lilas, Montreuil). Sur une suggestion de l'Institut français, la programmation s'est fortement intéressée à la disparition du monde sauvage en Russie, dans le cadre du « Dialogue de Trianon » entre les sociétés civiles des deux pays. Visites guidées des jardins, pique-nique (plutôt que buffets participatifs, cf. contexte sanitaire), courts métrages et projections de longs métrages documentaires, le festival a rempli ses objectifs de projet d'éducation populaire à l'écologie, de mixité sociale, de convivialité et de découverte de ces lieux de nature en ville plus que jamais à investir et à développer.

Sur 6 soirées, 4 ont accueilli un réalisateur qui a présenté son film en direct ou en vidéo (cf. contexte sanitaire) puis en a discuté avec les festivaliers en fin de projection. Les conversations sur grand écran en duplex de Moscou avec le cinéaste russe d'ascendance tchouktche Aleksei Vakhrouchev, réalisateur de 2 longs métrages projetés, ont été des moments particulièrement joyeux et originaux de cette édition. Dans le cadre d'un atelier Politique de la Ville, un court métrage de 2 min sur le compostage, *La Petite bête d'Or*, a été réalisé avec l'association Les Enfants de la Goutte d'Or, court métrage projeté lors de la séance Ciné-Jardins du 29 août au Bois Dormoy (Paris 18^e).

Au fil des années, Ciné-Jardins s'est affirmé comme un festival de cinéma et d'écologie de référence chaque fin d'été. Il est désormais attendu par les festivaliers d'une année à l'autre. La présence de nos partenaires médias Reporterre et le journal minimal, ainsi que le relais de l'évènement par d'autres médias (FIP...) confirme sa notoriété grandissante aussi bien dans les quartiers concernés qu'en-dehors. En 2020, nous avons voulu renforcer cette notoriété en dotant Ciné-Jardins d'une identité visuelle plus affirmée à travers notamment la création d'un logo. Le cercle rouge ou vert, le détournement d'un classique du cinéma mondial, le jardinier masqué sont désormais les marques de fabrique (documentaire) de Ciné-Jardins. Autre point positif cette année : en trouvant de nouveaux partenaires (Fondation Léa Nature, Institut français...), le festival a pu retrouver cette année son équilibre financier.

Coordination : Benjamin Bibas, Marine Cerceau et Auriane Legendre

LE BILAN CINÉ-JARDINS 2020 EST CONSULTABLE ICI



Ciné-Club Python-Duvernois

Volume financier : 2 500 €

« Cinéma dans mon quartier », c'est un rendez-vous convivial, éducatif et gratuit d'une durée de 3h qui, inauguré en 2019, a lieu une fois toutes les 6 semaines. En lien avec l'association Les Compagnons Bâisseurs à Python-Duvernois (Paris 20^e), quartier populaire proche de la porte de Bagnole, un long métrage est sélectionné par les habitant.e.s. En 2020, année du Covid-19, nous avons continué à garder le lien avec les habitant.e.s en échangeant fréquemment avec eux et elles afin de libérer les paroles. Ces temps-là ont abouti à un autre exercice, une émission de radio éphémère (voir ci-dessous). Si l'aspect cinématographique est éloigné de cette démarche, pour autant le dessein et la volonté de vouloir mettre en place un temps d'échange et de discussion reste, dans les deux cas, l'objectif affiché.

Coordination : Sébastien Lecordier



Radio éphémère pour quartier populaire, Python-Duvernois

Volume financier : 2 500 €

Deux heures de radio dans les conditions du direct à Python-Duvernois (20^e), quartier coïncé entre les boulevards maréchaux, le périphérique et la bretelle d'autoroute A3. Diffusées le 5 octobre dans l'émission « Liberté sur Paroles » de la journaliste et productrice Eugénie Barbezat, ces deux heures concluaient un mois d'interviews, de reportages à la rencontre de celles et ceux qui animent le quartier. Emission réalisée dans le cadre de la maîtrise d'usage du projet de réaménagement Python-Duvernois (Nouveau programme national de renouvellement urbain).

Conception, coordination : Sébastien Lecordier

Animation : Eugénie Barbezat ⁽¹⁾

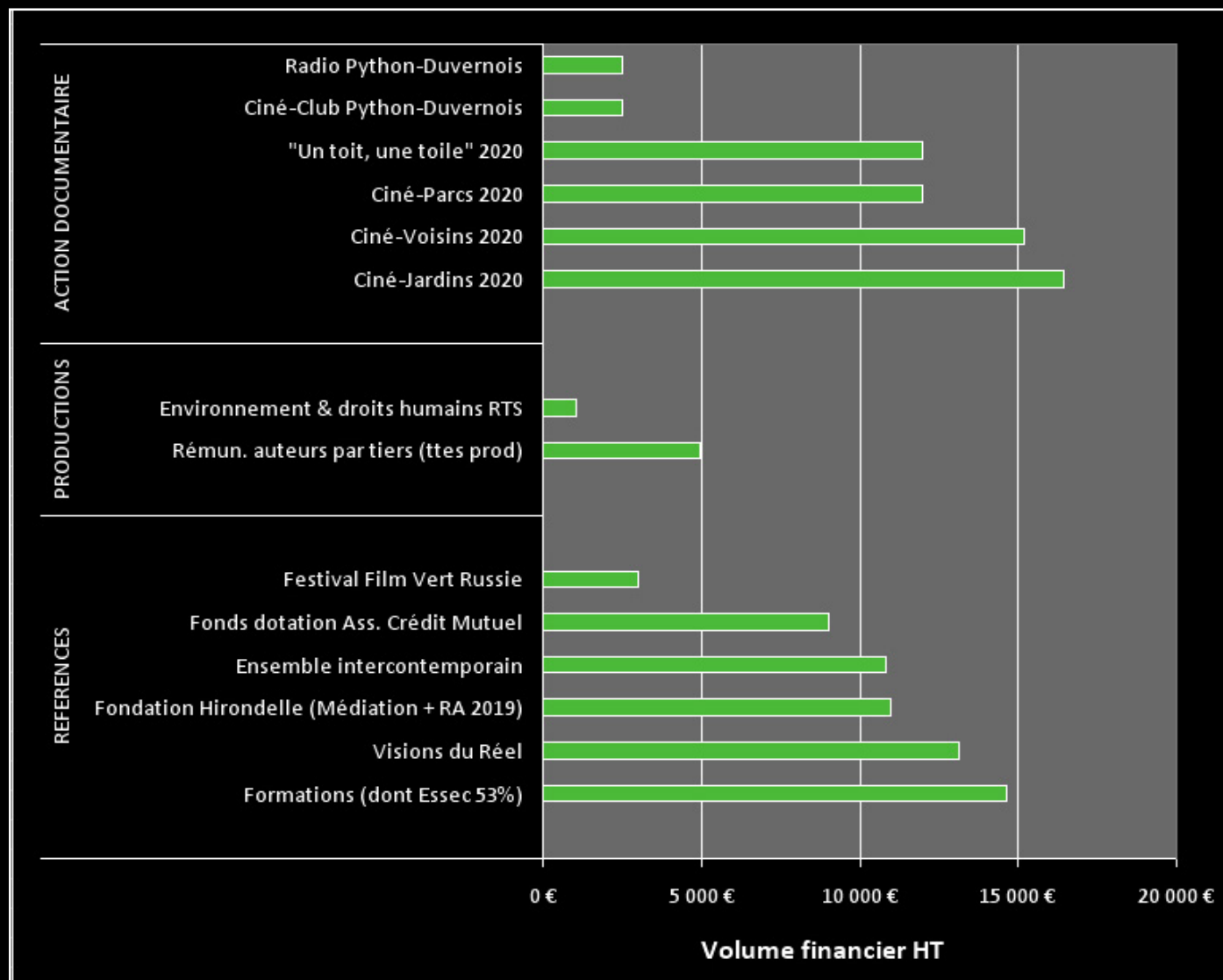
Interviews : Fabrice Naud

Réalisation : Gilles Bresard

(1) Eugénie Barbezat est présidente de la fabrique documentaire.



GRAPHIQUE FINANCIER DES PRINCIPAUX PROJETS



Principaux partenaires publics : DRAC Ile-de-France, Ville de Paris, Mairies des 18^e, 19^e et 20^e arrondissements, Mairie des Lilas, Paris Habitat, RIVP.

CONCLUSION

En 2020, la fabrique documentaire a maintenu ses activités nationales et internationales en matière de réalisation documentaire d'une part, de communication institutionnelle d'autre part. Dans le premier domaine, elle a restructuré son offre autour de quelques grands clients et d'un nouveau pôle, la formation. Dans le deuxième domaine, elle a approfondi un thème qu'elle explore depuis cinq ans et dont l'actualité se confirme d'année en année : celui des violations graves du droit de l'environnement et de leur articulation avec les violations des droits humains.

En 2020, notre Action documentaire s'est encore étoffée, devenant majoritaire en termes de revenus (environ 51 % de nos revenus annuels). Elle reste la partie de notre activité qui génère le plus de dynamique collective en interne (équipe) comme en externe (public). En période de crise sanitaire, sa pertinence liée au format du plein air lui a permis de bénéficier d'un excellent retour aussi bien public qu'institutionnel. En 2021 où le contexte sanitaire évolue jusqu'à présent peu, notre action documentaire en plein air peut encore se développer car elle apporte une offre culturelle à la fois substantielle et grand public, alors que tou.te.s les habitant.e.s sont par ailleurs privé.e.s de sorties culturelles et notamment de cinéma. Tel sera le sens de nos propositions accrues à nos partenaires publics pour l'été 2021, tout en prenant le soin de travailler plusieurs mois en amont les projections avec des associations et des collectifs d'habitant.e.s afin de les faire participer davantage à nos événements culturels estivaux.

Depuis 2017, cette action documentaire en développement se monte chaque année à plusieurs dizaines de milliers d'euros. Elle contribue non seulement à animer les quartiers, mais aussi à renouveler les usages de la ville (investissement de cours d'immeubles désaffectées, fréquentation des nouveaux espaces végétalisés...). Alors que son utilité sociale et urbaine n'est plus guère à démontrer, 2021 doit être une année de confirmation et de mise en cohérence en vue de négocier avec nos principaux partenaires (Ville de Paris, communes limitrophes, bailleurs sociaux...) des financements structurants sur trois ans (2022-2024, année des Jeux Olympiques dans le Grand Paris). Ces financements doivent également permettre l'acquisition d'un fonds de roulement nécessaire au développement de productions documentaires de qualité.



Festival Ciné-Voixins le 24 juillet 2020
dans le quartier Pythou-Duvernois (Paris 20e)

